

Faits saillants

Un portrait statistique des familles au Québec

CHAPITRE 1

La population et les événements de la vie

- La cote du mariage auprès des célibataires du Québec a atteint en 2002 son plus bas niveau. Par ailleurs, ceux et celles qui choisissent de se marier le font de plus en plus tard, en moyenne à 30 ans chez les hommes et à 29 ans chez les femmes. Il s'agit de l'âge le plus élevé calculé depuis 1971.
- La désaffection à l'égard du mariage n'empêche pas pour autant la formation de couples. Les jeunes qui vivent en couple choisissent en très grande majorité l'union libre. Il s'agit d'un phénomène surtout répandu chez les jeunes puisque les couples dont les conjoints ont plus de 35 ans sont encore majoritairement mariés.
- Depuis juin 2002, un autre choix s'offre aux couples : l'union civile. En 2003, 342 couples ont opté pour ce genre d'union. Ce sont en majorité des couples de même sexe.
- Bien que les candidats et candidates au mariage soient moins nombreux et se marient à un âge de plus en plus tardif, la moitié des mariages aboutissent tout de même à un divorce. Dans les dix dernières années, la proportion de divorces oscille autour de 50 %.
- Après une décennie de déclin, le nombre de naissances semble stagner entre 72 000 et 73 000 annuellement, ce qui se traduit par une moyenne de 1,4 enfant par femme.
- La réalisation du projet de maternité se fait de plus en plus tard dans la vie. L'âge moyen des femmes à la naissance de leur enfant se situe en 2003 à 29,1 ans, l'âge le plus élevé observé au cours des trente dernières années.
- Une proportion de 59,2 % des mères qui ont donné naissance à un enfant en 2003 ne sont pas mariées. L'année 2002 marquait un sommet dans l'histoire du Québec avec une proportion de 59,4 %.
- Le nombre d'enfants adoptés à l'étranger est loin de compenser la faible natalité du Québec. Au cours de la décennie 90, les Québécois et Québécoises ont adopté annuellement, en moyenne, 800 enfants à l'étranger, dont deux fois plus de filles que de garçons, dans l'ensemble.
- Il n'y a jamais eu autant d'interruptions volontaires de grossesse (IVG) qu'en 2002. En effet, 29 140 IVG ont été enregistrées cette année-là. En comparaison du nombre des naissances pour la même année, il s'agit d'un taux de 40,4 IVG pour 100 naissances. Le mouvement à la hausse amorcé au début des années 90 n'épargne aucun groupe d'âge. Les taux les plus élevés sont observés chez les femmes âgées de 20 à 24 ans, suivies de celles de 25 à 29 ans et de celles de 15 à 19 ans.

CHAPITRE 2

La situation des personnes par rapport à la famille

- En dépit de nombreux changements affectant la famille, en 2001, la très grande majorité des personnes vivent encore au sein d'une famille, soit 81,4 %. Cette proportion diminue cependant constamment puisqu'elle se situait à 89,0 % en 1961.
- Hormis les personnes qui vivent dans des ménages collectifs ou qui travaillent à l'étranger pour l'administration fédérale (139 625), 1 204 195 Québécois et Québécoises ne vivent pas dans une famille. De ce nombre, 880 765 personnes vivent seules, et c'est dans les tranches d'âge de 35 ans ou plus qu'on les trouve en plus grand nombre. Les 323 435 autres vivent soit avec des colocataires (205 700), soit avec des personnes apparentées, comme un frère, une sœur ou un cousin (117 735).

CHAPITRE 3

Les familles et les personnes qui les composent

3.1 Caractéristiques générales des familles

- En 2001, le Québec atteint le cap des deux millions de familles (2 019 555) et leur nombre continue de croître plus rapidement que le nombre de personnes qui en font partie.
- Les familles, au sens de Statistique Canada, incluent les couples ou les parents seuls avec des enfants ainsi que les couples sans enfant à la maison. Une nette tendance s'observe depuis quelques décennies, alors que la fraction des familles sans enfant à la maison s'accroît constamment au détriment des familles qui ont des enfants à la maison. En 2001, ces dernières constituaient 62,8 % des familles, alors que 37,2 % n'ont pas d'enfant. La baisse de la natalité chez les plus jeunes couples, mais surtout le départ des enfants de la maison pour les couples plus âgés, expliquent principalement l'importance grandissante des couples sans enfant.
- Le portrait des familles continue de se modifier sous d'autres aspects :
 - les familles qui ont des enfants sont de moins en moins formées de deux parents (73,5 % en 2001) et de plus en plus d'un seul parent (26,5 % en 2001);

- les familles biparentales sont de moins en moins formées de parents mariés (71,9 % en 2001) et de plus en plus de parents en union libre (28,1 % en 2001);
- enfin, les familles recomposées prennent une importance accrue parmi l'ensemble des familles qui ont des enfants (9,5 % en 2001, 8,0 % en 1995).
- De plus, pour la première fois en 2001, on recense au Québec un peu plus de 10 000 couples de même sexe, dont 660 ont des enfants.
- Avoir des enfants à la maison ne signifie pas toujours avoir à s'occuper de jeunes enfants. Certes, les familles sont toujours majoritairement formées d'enfants de moins de 18 ans à la maison (70,6 % en 2001). Mais pour une fraction grandissante d'entre elles (29,4 % en 2001), les enfants à la maison sont tous majeurs. Cela est encore plus manifeste dans les familles monoparentales, puisque 39,5 % d'entre elles n'ont que des enfants majeurs à la maison.
- Les familles immigrées, mixtes ou formées de résidents non permanents nuancent le portrait de l'ensemble des familles :
 - en 2001, on dénombre au Québec 311 410 familles immigrées, mixtes ou formées de résidents non permanents;
 - ces familles non natives représentent 15,4 % des familles du Québec, qu'elles aient ou non des enfants, mais 16,9 % de celles qui en ont;
 - 69,0 % ont des enfants, comparativement à 61,6 % parmi les familles natives de la même catégorie;
 - 21,0 % des familles non natives avec enfants ont trois enfants ou plus; cette proportion n'est que de 13,8 % parmi les familles natives;
 - 9 % des familles biparentales non natives vivent en union libre, comparativement à 32,3 % parmi les familles natives formées d'un couple avec enfants.
- Les familles autochtones, même si elles ne représentent qu'une faible proportion de familles québécoises, ajoutent elles aussi une teinte nouvelle aux données de ce portrait :
 - 14 115 familles, avec ou sans enfants, sont recensées au regard du cadre de référence adopté; elles représentent 0,7 % des familles québécoises, mais 1,0 % de celles qui ont des enfants;
 - la très grande majorité a des enfants, soit 86,9 %, comparativement à seulement 62,8 % pour l'ensemble des familles (autochtones et non autochtones) du Québec;

- le tiers de ces familles avec enfants sont dites nombreuses (32,0 %, comparativement à 15,0 % dans l'ensemble des familles québécoises).

L'âge des familles est une autre variable importante à considérer.

- En 2001, on dénombre 475 215 « jeunes familles » avec ou sans enfants. Par « jeunes familles », on entend ici celles où le plus jeune des conjoints, ou les deux, ou le parent seul ont moins de 35 ans. Le tiers (33,0 %) n'ont pas d'enfant et celles qui en ont comptent surtout des enfants en bas âge (au moins un enfant de 0 à 4 ans, dans 69,8% des cas).
- Le nombre de familles formées de conjoints plus âgés (65 ans ou plus), avec et sans enfants à la maison, atteint 245 140 en 2001. Elles représentent, cette année-là, 12,1 % des familles avec ou sans enfants. La majorité de ces familles (69,6 %) n'ont pas ou n'ont plus d'enfant à la maison. Par ailleurs, les enfants qui habitent encore à la maison avec des parents qui font partie de ce groupe d'âge sont en grande majorité des enfants majeurs.
- Entre ces deux groupes, les familles formées de conjoints d'âge intermédiaire avec ou sans enfants (de 35 à 64 ans) forment le plus grand nombre, soit 1 299 195. Elles constituent près de 70 % de toutes les familles qui ont des enfants. Leurs réalités sont fort diverses. Elles peuvent aussi bien avoir à la maison de jeunes enfants que des adolescents ou encore des enfants majeurs seulement.

La scolarisation plus poussée chez les filles que chez les garçons influe sur les caractéristiques des parents.

- Outre le fait que les jeunes familles sont plus scolarisées que les familles plus âgées, on observe dans les différences de scolarité entre les conjoints et conjointes un renversement de situation au fil des années. Ainsi, dans les familles biparentales avec de jeunes enfants, assimilables aux générations de parents plus jeunes, la scolarité du père et de la mère est équivalente dans 44,9 % des familles. La scolarité de la mère est toutefois supérieure à celle du père dans 32,5 % des cas et l'inverse n'est vrai que dans 22,6 % des familles. La comparaison de ces données avec celles sur les familles plus âgées montre qu'il s'agit bien là d'un renversement de tendance, le fossé entre la scolarité des pères et celle des mères se creusant avec le temps, à l'avantage de la femme.

- Cependant, les progrès de la scolarité ne sont pas visibles dans toutes les familles. Le cas des familles monoparentales retient l'attention. En effet, une très forte proportion de parents (34,5 %), des femmes principalement, n'ont pas de diplôme du secondaire. Ces familles monoparentales sous-scolarisées totalisent 53 855 parmi celles qui ont au moins un enfant mineur (0 à 17 ans), dont 15 915 parmi celles qui ont au moins un enfant de 0 à 4 ans. Dans les familles biparentales, la proportion des familles dont les deux parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires est certes moindre, mais c'est tout de même le cas de 71 900 familles parmi celles qui ont au moins un enfant mineur (0 à 17 ans) et, plus particulièrement, de 21 045 familles qui ont au moins un enfant de 0 à 4 ans.

Le portrait des familles de la région de Montréal se distingue de celui des autres régions du Québec, particulièrement sous les aspects suivants :

- son visage multiethnique : en 2001, 48,9 % des familles avec enfants sont des familles immigrées, mixtes ou formées de résidents non permanents. Cette proportion grimpe à 54,2 % au sein des familles biparentales, ces dernières y étant maintenant plus nombreuses que les familles natives;
- la plus forte proportion de familles monoparentales, soit 33 % des familles avec enfants;
- la fraction la plus élevée de familles nombreuses (15,6 %), caractéristique qu'elle partage cependant avec d'autres régions;
- la plus faible proportion de couples en union libre avec enfants au Québec (17,6 %). Cette situation surprenante pourrait s'expliquer par la forte concentration de personnes de divers groupes ethniques et confessions religieuses, pour lesquelles importe davantage l'institution du mariage. Plusieurs régions moins urbanisées affichent une forte proportion de couples en union libre avec enfants. L'Abitibi-Témiscamingue (40,6 %), puis la Côte-Nord (37,9 %), la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (37,9 %), les Laurentides (36,3 %) sont du nombre.

3.2 *Caractéristiques des conjointes, des conjoints et des parents seuls*

- En 2001, au Québec, on dénombrait 3 703 520 personnes vivant dans une famille soit à titre de conjointe ou de conjoint, soit comme parent seul. Cependant, 40,5 % de ces personnes vivent sans enfant à la maison.
- Au dernier recensement, 20 725 personnes déclaraient vivre dans un couple de même sexe, les hommes y étant en plus grande proportion (61,3 %, soit 12 695). Seule une minorité de ces personnes, soit 1325, ont des enfants.
- Au Québec, en 2001, les conjointes et les conjoints présentent, entre autres, les particularités suivantes :
 - 24,5 % de celles et ceux qui ont entre 25 et 44 ans n'ont pas d'enfants;
 - chez les conjointes et les conjoints de moins de 30 ans avec enfants et chez celles et ceux de moins de 45 ans sans enfant, les personnes en couple et qui vivent en union libre sont en plus grand nombre que celles qui sont mariées. Ainsi, dans la tranche d'âge des 15-29 ans, 64,5 % des conjointes et des conjoints avec enfants et 81,5 % de celles et ceux qui n'ont pas d'enfant, vivent en union libre.
- Les parents seuls présentent un profil diversifié :
 - 79,7 % sont des mères et 20,3 % des pères. Une majorité de ces parents ont entre 35 et 54 ans, mais 15 % ont plus de 65 ans. Dans le cas des enfants très jeunes, les parents seuls sont des mères en très forte proportion (87,5 % lorsque l'enfant a moins de 5 ans), mais le parent seul est de plus en plus souvent un père dans le cas des enfants plus vieux (autour de 27,0 % des parents seuls sont des pères dans le cas des enfants de 15 à 29 ans). Pour 21,5 % des parents seuls, leurs enfants à la maison sont âgés de 30 ans ou plus.
- Les données mettent en évidence ces caractéristiques des parents québécois avec enfants de tous âges : une scolarisation plus poussée des pères et des mères vivant en couple, plutôt que seuls. Chez les parents en couple, 51,5 % ont une scolarité post-secondaire. Ce n'est le cas que de 42,9 % des parents seuls. En outre, un tiers des parents seuls, mères et pères (34,5 %), n'ont pas de diplôme du secondaire, notamment parmi ceux qui ont au moins un enfant de 0 à 4 ans.

3.3 *Caractéristiques des enfants et des jeunes*

- Au dernier recensement, 2 190 140 enfants de tous âges vivaient dans une famille au Québec. Ces enfants connaissaient diverses situations familiales : 57,2 % d'entre eux vivaient dans une famille où le couple était marié, 20,3 % dans une famille où le couple était en union libre, 0,04 % dans un couple où les conjoints étaient de même sexe, 18,2 % avec une mère seule et 4,4 % avec un père seul.
- Au Québec, en 2001, moins de 1000 enfants vivaient dans une famille formée d'un couple de même sexe, et 72,6 % des 930 enfants des familles homoparentales vivaient dans une famille où le couple est de sexe féminin.
- Les données montrent que, depuis 1991, la fratrie diminue. En 2001, 27,0 % des enfants étaient des enfants uniques vivant à la maison, alors que 44,4 % vivaient avec un seul frère ou une seule sœur.
- Entre 30 et 34 ans, 10,7 % des jeunes hommes et 4,9 % des jeunes femmes habitent encore à la maison avec les parents ou les personnes qui font office de parents. On relève que 64,0 % d'entre eux et 71,2 % d'entre elles vivent en couple, dont un peu plus de la moitié, en union libre, tandis que 46,7 % de ces jeunes hommes et 66,7 % de ces jeunes femmes ont des enfants.
- Les données relatives aux tranches d'âge des 15-34 ans montrent que les filles quittent plus tôt le domicile familial, vivent plus tôt et plus volontiers en union libre, dès 20-24 ans, mais également dans le mariage, s'il y a lieu. Les jeunes hommes, s'ils quittent le domicile familial, optent davantage pour la vie hors famille que ne le font les filles, qui privilégient la vie en couple; elles choisissent donc moins que les hommes la cohabitation avec des personnes apparentées ou non, ou encore la vie en solitaire. Enfin, à 30-34 ans, une plus grande proportion de femmes que d'hommes ont des enfants, ou en ont la charge principale.

- Au Québec, fin mars 2003, près de 165 000 enfants, de moins de 5 ans en très grande majorité, fréquentaient un centre de la petite enfance (CPE), une composante en milieu familial de CPE ou une garderie. Le pourcentage d'enfants québécois en services de garde régis varie de façon importante selon l'âge de l'enfant. D'à peine 20,3 % entre 0-1 an, il atteint 37,2 % chez les enfants de 1 an. Après cet âge, c'est-à-dire pour les 2, 3 et 4 ans, près d'un enfant sur deux (50,1 %, 55,1 % et 53,6 %, respectivement) fréquente un service de garde régi. Et dans l'ensemble de la classe d'âge des 0-4 ans, 43,5 % des enfants québécois bénéficient d'un tel service.
- Au Québec, en 2001, les mères seules sont actives dans une proportion de 74,3 % lorsqu'elles ont au moins un enfant mineur, et dans une proportion de 56,4 % lorsqu'elles ont au moins un enfant de 0 à 4 ans. Chez les mères seules avec au moins un enfant mineur, la proportion de mères actives varie de 63,9 % dans la région de la Côte-Nord à 81,8 % dans celle de la Chaudière-Appalaches, la moyenne se situant à 74,3 % au Québec (2001).
- En 2001, les pères seuls sont actifs dans une proportion de 87,5 % lorsqu'ils ont au moins un enfant mineur, et dans une proportion de 82,6 % lorsqu'ils ont au moins un enfant de 0 à 4 ans.

CHAPITRE 4

Les familles et le marché du travail

- Au Québec, les femmes de 20 à 44 ans (dont l'enfant le plus jeune a moins de 16 ans) connaissent une hausse ininterrompue de leur taux d'activité depuis 1976 jusqu'en 2003. Le taux d'activité de ces mères atteint 79,3 % en 2003. Celles qui ont de très jeunes enfants (moins de 3 ans) ont un taux d'activité un peu plus faible, soit 72,9%. Cependant, la tendance à la hausse est partout présente, que les mères aient de très jeunes enfants ou des enfants un peu plus vieux. Au Québec, le taux d'activité des femmes de 20 à 44 ans dont l'enfant le plus jeune a moins de 16 ans a plus que doublé entre 1976 et 2003, passant de 36,7 % à 79,3 %.
- Dans les familles biparentales constituées de conjoints de sexes opposés, avec au moins un enfant mineur, les deux conjoints du couple sont actifs dans 74,1 % des cas en 2001. Un seul conjoint est actif dans le couple, l'homme dans 20 % des cas et la femme dans 2,6 % des cas. Les deux conjoints sont inactifs dans 3,4 % des couples. La proportion de familles biparentales où les deux conjoints sont actifs varie de 63,9 % dans le Nord-du-Québec à 78,8 % en Estrie, la moyenne se situant à 74,1 % au Québec (2001).
- Chez les couples de sexes opposés avec au moins un enfant de 0 à 4 ans, les deux conjoints sont actifs dans 69,2 % des cas en 2001. Un seul conjoint est actif, l'homme dans 24,7 % des cas et la femme dans 2 % des cas. Globalement, les conjoints de sexe masculin sont actifs dans 93,9 % de ces couples alors que les conjointes sont actives dans 71,2 % des cas.
- Au Québec, les personnes en emploi ayant des enfants mineurs ont un travail autonome dans une proportion de 7,5 % en 2001; les personnes en emploi ayant des enfants majeurs, pour leur part, ont un emploi autonome dans une proportion de 8,2 %.
- Les personnes en emploi ayant des enfants mineurs ont un travail à temps partiel (soit moins de 30 heures par semaine) dans une proportion de 11,2 % en 2001; les personnes qui travaillent et ont des enfants majeurs, pour leur part, ont un emploi à temps partiel dans une proportion de 12,5 %.
- En 2002-2003, au Québec, les prestations de maternité de l'assurance-emploi sont versées pendant une moyenne de 14,5 semaines, le maximum permis se situant à 15 semaines. La prestation hebdomadaire moyenne s'élève à 293 \$. Les parents biologiques admissibles, d'un autre côté, touchent des prestations parentales pendant une moyenne de 20,3 semaines, la durée maximale permise étant de 35 semaines. Les prestations parentales se situent en moyenne à 311 \$ par semaine. Les parents adoptifs admissibles, pour leur part, bénéficient en moyenne de 25,9 semaines de prestations parentales, le maximum permis étant encore de 35 semaines. Les parents adoptifs touchent en moyenne une prestation parentale de 366 \$ par semaine.

CHAPITRE 5

Le revenu familial

- Au Québec, les familles biparentales comptant au moins un enfant mineur (0 à 17 ans) disposent d'un revenu moyen avant impôt de 70 007 \$ en 2000, par rapport à 28 105 \$ pour les mères seules.
- Le revenu familial augmente en fonction du nombre de personnes gagnant un revenu dans la famille. Ainsi, en 2000, le revenu moyen avant impôt des familles biparentales avec des enfants de moins de 25 ans se situe à 46 785 \$ lorsqu'il n'y a qu'un revenu gagné, à 74 539 \$ lorsqu'il y en a deux et à 95 900 \$ lorsqu'il y en a trois ou plus (Québec). Le revenu familial comprend à la fois le revenu des parents et celui des enfants vivant sous le même toit. Chez les mères seules ayant des enfants de moins de 25 ans, le revenu moyen avant impôt s'élève à 30 989 \$ lorsqu'il y a un revenu gagné et à 39 792 \$ lorsqu'il y en a deux.
- Le revenu familial augmente avec le niveau d'instruction du ou de la chef de famille. En 2000, chez les familles biparentales comptant au moins un enfant mineur (0 à 17 ans), le revenu familial moyen avant impôt s'élève à 44 058 \$ quand le chef de famille a entre 0 et 8 ans de scolarité, à 58 413 \$ quand il a terminé ses études secondaires, à 67 688 \$ quand il possède un diplôme postsecondaire non universitaire ou collégial et à 98 337 \$ quand il possède un diplôme universitaire. Chez les mères seules ayant au moins un enfant mineur, le revenu moyen avant impôt s'élève à 20 578 \$ lorsque la mère compte de 0 à 8 ans de scolarité, à 28 555 \$ lorsqu'elle a terminé son secondaire, à 33 223 \$ lorsqu'elle possède un diplôme postsecondaire non universitaire ou collégial et à 36 387 \$ lorsqu'elle possède un diplôme universitaire.
- Les sommes d'argent provenant des transferts publics représentent une source importante de revenu pour les familles monoparentales. En 2000, ces transferts représentent 25,2 % du revenu moyen avant impôt chez les mères seules ayant au moins un enfant mineur (0 à 17 ans) et 12,3 % du revenu moyen chez les pères seuls ayant au moins un enfant mineur. En comparaison, les transferts ne représentent que 6 % du revenu moyen avant impôt chez les familles biparentales avec au moins un enfant mineur.
- Le revenu disponible des familles avec enfants a augmenté à la fin des années 90. Ainsi, au Québec, le revenu moyen après impôt des familles biparentales (avec enfants de moins de 25 ans), en dollars constants de 2000, est passé de 50 149 \$ en 1996 à 56 377 \$ en 2000, ce qui représente une augmentation de 12,4 % en quatre ans, en termes réels, ou de 3,1 % par an en moyenne. Chez les familles monoparentales, le revenu moyen après impôt, en dollars constants de 2000, est passé de 25 426 \$ en 1996 à 28 313 \$ en 2000, soit une augmentation de 11,4 % en quatre ans, en termes réels, ou de 2,8 % par an en moyenne.
- Les deux tiers (66,4%) des familles biparentales (avec enfants de tous âges) ont un revenu avant impôt de 50 000 \$ ou plus par rapport à 22 % des familles monoparentales.
- Les familles qui ont deux enfants ou plus, qu'elles soient biparentales ou monoparentales, ont un revenu moyen avant impôt supérieur aux familles qui n'ont qu'un enfant.
- On constate d'importantes variations régionales dans le revenu des familles. Ainsi, en 2000, le revenu moyen avant impôt des familles avec enfants (de tous âges) varie de 49 030 \$, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, à 68 089 \$ à Laval, pour un écart maximal de plus de 19 000 \$ entre deux régions administratives. Le revenu moyen avant impôt des familles avec enfants de tous âges se situe à 62 263 \$ dans l'ensemble du Québec.
- En 2000, les familles avec enfants (de moins de 25 ans) ont un revenu moyen avant impôt de 65 030 \$ au Québec, par rapport à 73 828 \$ en Ontario et à 69 246 \$ ailleurs au Canada. Cette relative faiblesse du revenu moyen, au Québec, s'observe à la fois chez les familles biparentales et monoparentales.
- Au Québec, les couples avec enfants ont un faible revenu après impôt dans une proportion de 5,7 % en 2000, alors que le taux de faible revenu après impôt atteint 28,7 % chez les familles monoparentales ayant une femme à leur tête. Par ailleurs, le taux de faible revenu après impôt des familles (avec ou sans enfants) ayant un soutien unique ou principal, de moins de 25 ans, se situe à 29,3 % en 2000.
- En 2000, au Québec, 11,7 % des enfants de moins de 18 ans vivaient dans une famille à faible revenu (après impôt). Ces enfants représentaient 26,0 % de l'ensemble des personnes à faible revenu (enfants de moins de 18 ans et adultes de tous âges).

CHAPITRE 6

L'emploi du temps des familles et des personnes

- Une proportion plus élevée de femmes que d'hommes consacrent du temps aux soins des enfants: c'est le cas de 52,7 % des femmes et de 47,4 % des hommes, en couple avec ou sans enfants¹, et d'un pourcentage encore plus important de mères seules (67,3 %) et de pères seuls (58,2 %).
- De plus, davantage de femmes (21,4 %) que d'hommes (15,6 %), de personnes en couple que de parents seuls, consacrent du temps aux soins à des personnes âgées; lorsque c'est le cas, il s'agit principalement de moins de cinq heures par semaine.
- Enfin, deux fois plus de femmes que d'hommes (45,1 % comparativement à 21,9 %) consacrent 15 heures ou plus par semaine aux travaux ménagers.

CHAPITRE 7

Le logement et les conditions de vie des familles et des personnes

- Au Québec, en 2001, les familles monoparentales sont locataires dans 55,5 % des cas, alors que les familles biparentales sont majoritairement propriétaires de leur logement, dans une proportion de 79,3 %. Plus du quart (28,5 %) des familles monoparentales consacrent 30 % ou plus de leur revenu au logement, alors que seulement 10,7 % des familles biparentales sont dans la même situation.
- Pour les deux principaux créneaux de dépenses que sont l'alimentation et le logement, les ménages gagnant 19 000\$ ou moins, soit 20 % des ménages, consacrent 55,9 % de leur revenu à ces deux postes de dépenses, comparativement à 37,8 % pour les ménages gagnant plus de 76 000 \$, en 2001.
- En 2003, la dette moyenne des ménages² québécois atteint 45 599 \$, dont la plus grande fraction, soit près de 31 284 \$, est imputable aux hypothèques résidentielles et 14 315 \$ aux autres postes de consommation. Pour la période 1993-2003, l'augmentation annuelle moyenne de la dette globale des ménages (3,5 %) est plus importante que la hausse annuelle moyenne du revenu disponible (2,3 %). L'endettement des ménages est plus prononcé en Ontario et dans l'ensemble du Canada qu'au Québec.

1. La donnée n'est pas disponible pour les couples avec enfants.

2. Le ménage peut inclure une ou plusieurs familles, une ou des personnes hors famille, ou être formé de personnes seules; le revenu disponible pour l'entité « ménage » constitue donc une moyenne de revenu qui se rapporte à diverses réalités familiales.